

Le Pays d'Auge à travers...

Contes et Légendes du Pays d'Auge. Les contes de Monsieur Leroy et autres Histoires.

Société Historique de Lisieux/Pays d'Auge Expansion. Collection Patrimoine du Pays d'Auge, supplément au numéro 52 du bulletin de la Société historique de Lisieux. Dans les librairies, prix : 6 euros.

La Société Historique de Lisieux offre au lecteur un côté peu connu du patrimoine augeron, des contes et des légendes. Le folklore se limite trop souvent aux costumes ou à des habitudes culinaires. Les écrits populaires sont moins familiers. La réédition des légendes recueillies par M. Leroy, instituteur à Saint-Philibert des Champs, remet à la portée de l'amateur des textes oubliés et même inconnus aujourd'hui.

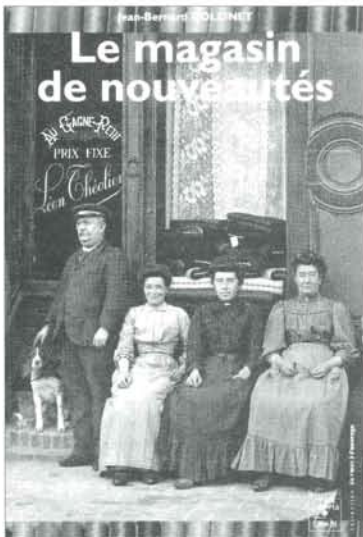
Les contes sont présentés par Patrice Lajoie qui les analyse et les replace dans le contexte général du genre. L'auteur fait ensuite le tour des légendes du pays augeron. C'est une invitation au voyage réussie, qui donne l'envie d'aller voir sur place ces lieux magiques. L'ouvrage est une contribution à la découverte du patrimoine du Pays d'Auge et à faire découvrir aux amateurs de contes et légendes populaires.

Françoise DUTOUR



Le Magasin de nouveautés

Jean Bernard Collinet, Editions des Cahiers du temps, Cabourg.
Dans les librairies, prix : 18,30 euros.



Ce livre est un régal par son contenu et la qualité de son édition.

Originalité du sujet qui plante le décor d'un magasin de nouveautés à l'enseigne du « Gagne Petit », dans un bourg augeron, Bonnebosq. Il y a là une demoiselle de magasin qui vaque entre les métrages de tissus, les bobines de fils, les chapeaux, les tabliers et tous les accessoires de la mode ; une vie à courir d'articles en articles, à emballer les marchandises, à préparer les commandes.

C'est la vie d'une employée, embauchée à l'âge de treize ans, de son travail quotidien, de ses rapports avec la patronne et les autres employées, de son salaire. Ce n'est pas Zola, c'est la vraie vie d'hier, celle des commerces de campagnes. Au détour d'un lexique, l'auteur nous offre les noms des tissus, reflets d'un inventaire : andrinople, bisonne, finette (ah! les chemises de nuit en finette!), madapolam (bien mystérieux, pour chemises et mouchoirs), pilou (encore la chemise de nuit!), stoff ou tusson. Il y a les boutons en corozo, en nacre, la lingerie en soie, les dentelles pour entre-deux, les galons en croquet, les aiguilles et les épingles de toutes sortes... On faisait aussi le deuil, le demi-deuil, avec des « voiles goutte d'eau ou Georgette »... Cette histoire contée à la première personne se déroule entre les deux guerres, livrant l'image

du travail féminin, des difficultés pendant l'Occupation et la mort, dans les années qui suivent la paix revenue, du petit commerce rural. Des chiffres illustrent, mélancoliquement, cette disparition dans les bourgs augerons.

Le livre est illustré par des documents contemporains du récit (publicités, dessins de mode, cartes postales) créant une atmosphère autour du texte. *Le Magasin de nouveautés* de Jean Bernard Collinet appartient à ces livres que l'on feuillette pour le plaisir, qu'on lit pour l'intérêt et que l'on prête pour faire partager un bonheur.

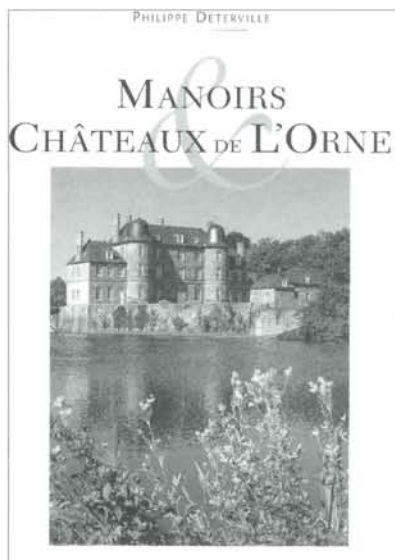
Françoise DUTOUR

Manoirs et châteaux de l'Orne

Philippe Deterville, 320 p., Editions des Falaises, Fécamp, 2002. Dans les librairies.

Ou la vie de château le temps de consulter cet ouvrage. Ou le Gotha normand en plus de 120 manoirs et châteaux ornais.

Poursuivant, avec le succès qu'on lui connaît, l'inventaire des demeures normandes d'importance, Philippe Deterville explore cette fois-ci le département de l'Orne, et donc sa partie augeronne.



Commençons par les regrets : On aurait aimé que l'auteur s'intéresse aussi aux châteaux de la deuxième moitié du XIX^e siècle, symboles eux aussi d'une société. Il aurait ainsi complété les autres ouvrages déjà parus sur ce thème. Les notices des châteaux, il est vrai, difficiles à écrire si l'on ne veut pas tomber dans la description d'historien de l'art écrivant pour d'autres collègues, comportent, tout de même, un peu trop souvent les épithètes faciles comme « élégant », « joli », « remarquable », « agréable », « exceptionnel ». Les photographies, succinctement légendées, sont souvent conçues avec la même composition : une fleur au premier plan, l'architecture au deuxième plan. Ce qui est un parti tout à fait honorable, mais qui est gênant quand la fleur devenue arbre cache complètement la façade d'un manoir (Le Manoir de la Mare, p. 249).

Terminons par les éloges : Sur la reliure, la photographie du château de Couterne donne le ton de cet ouvrage conçu comme un panorama de l'architecture des manoirs et châteaux de l'Orne. Une présentation de ce département précède un aperçu historique et géographique, expliquant tout à fait logiquement la présence de ses manoirs et de ses châteaux, leur architecture et leurs matériaux. Les demeures choisies, avec soin et discernement, ont toutes une monographie illustrée abondamment et on aime particulièrement les encarts qui expliquent tel ou tel personnage, ou la vertu des eaux de Bagnoles-de-l'Orne. L'auteur y est très à l'aise. L'ouvrage est grand public et fera un très bon cadeau.

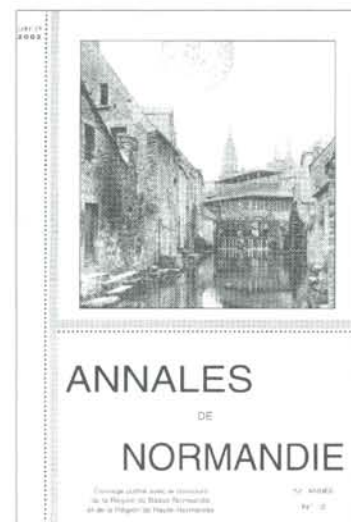
Suivons le guide !

Jean BERGERET

Communications postales, télégraphiques et téléphoniques et tourisme balnéaire sur la Côte Fleurie 1850-1914.

Yves Lecouturier, dans *Annales de Normandie* n°2, mars 2002, p. 151-162. Musée de Normandie.

C'est à travers des choses aussi simples que donner de ses nouvelles que l'on peut percevoir les progrès techniques. Les touristes qui fréquentent la Côte Fleurie, en mal de donner des signes de vie à leur famille ou à des amis privés des douceurs de la villégiature, ont d'abord recours à la lettre, puis à la carte postale avec tant d'abondance que les autorités sont contraintes de réagir. La côte s'équipe de bureaux de poste plus vite que dans le reste du département et, clientèle oblige : l'été, il faut renforcer le personnel. Puis c'est le télégraphe qui apparaît comme le moyen le plus rapide pour prévenir de son arrivée, donner l'heure du train, annoncer au plus vite naissances ou décès. En 1891, dernière étape de cette modernisation provisoire, Trouville, la première, peut communiquer par téléphone hors de la région. Vite plus vite, on envoie des mots écrits, puis on peut se parler à distance. Ainsi le progrès chemine entre 1850 et 1914 équipant à grande vitesse la Côte Fleurie des dernières techniques de communications. L'article de Yves Lecouturier montre l'incidence des bains de mer sur l'économie locale et l'équipement du littoral.



Françoise DUTOUR